



La rue à Rome, miroir de la ville. Entre l'émotion et la norme. Paris, 2006, Compte-rendu critique du livre de Brice Gruet

Denis Bocquet

► **To cite this version:**

Denis Bocquet. La rue à Rome, miroir de la ville. Entre l'émotion et la norme. Paris, 2006, Compte-rendu critique du livre de Brice Gruet. Flux - Cahiers scientifiques internationaux Réseaux et territoires, 2007, 66-67, pp.174-176. halshs-00128357

HAL Id: halshs-00128357

<https://shs.hal.science/halshs-00128357>

Submitted on 17 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Flux n° 66/67 Octobre 2006 - Mars 2007

p.174

BRICE GRUET, *La rue à Rome, miroir de la ville. Entre l'émotion et la norme*

Paris, PUPS, 2006, 557 p

Compte-rendu critique par Denis Bocquet

Ce livre se présente tout d'abord comme un beau livre. Grand format, grande qualité typographique et de composition, nombreuses et belles illustrations. C'est en parcourant ces dernières qu'on le découvre tout d'abord, de photographies des vicoli romains à des plans de fouilles archéologiques, de reproductions de manuscrits médiévaux de la Biblioteca Apostolica aux plans de Piranesi au XVIII^e siècle, de gravures de l'époque moderne ou de tableaux pittoresques du XIX^e siècle à des publicités pour la FIAT 500 datant des années 1950, des plans régulateurs du XIX^e siècle aux maquettes de la Rome de Mussolini. L'impression que donne ce premier contact avec le livre est autant faite de fascination pour l'ampleur des matériaux utilisés que de questionnements, voire de doutes, sur la manière avec laquelle l'auteur va savoir en faire une construction articulée et apporter à la réflexion sur la rue, sa morphologie et sa valeur sociale, un éclairage plus pertinent que ne le permettrait un angle d'approche trop ancré dans l'évocation. Mais ces interrogations initiales sont vite balayées, tant il convient de ne pas voir en Brice Gruet uniquement un de ces géographes sensualistes, qui serait tombé sous le charme de la ville et n'aurait comme ambition que de s'immiscer dans la cohorte des voyageurs prétendant décrire Rome avec esprit. Car l'itinéraire qu'il propose, même si l'auteur ne craint pas d'user de la première personne et de rendre compte de la dimension sensuelle de son rapport à la ville et à l'écriture, est avant tout l'itinéraire d'une démonstration scientifique, dans laquelle l'érudition, plus qu'un trait d'esprit, sert à monter pièce après pièce les éléments d'un ensemble cohérent. Ce livre a en effet une thèse, que l'histoire et la géographie viennent étayer : notre conception de la rue est plus compliquée que la somme des héritages de l'urbanisme antique, médiéval, renaissant, moderne et contemporain. D'autres dimensions sont à prendre en compte : relativisation de la consistance des modèles, force et inventivité des usages sociaux, distorsions des interprétations. Le fil directeur est aussi celui du rêve planificateur dans son rapport à la rue, de ses fondements philosophiques, théoriques et pratiques, mais aussi de ses lubies et de ses limites. La construction du livre est rigoureuse, et balise le parcours d'une exploration systématique de l'articulation entre la forme de la ville et la société qui l'anime. L'objet est également d'affronter la force mythique des fondations, refondations et refontes, pour proposer une discussion raisonnée des processus de transformation urbaine, entre inertie, interprétation et invention. Il faut dire que Rome se prête à l'exercice : entre discussion du poids des héritages, de la force des doctrines urbaines du passé, de la prégnance concrète d'un pouvoir sur la forme de la ville ou les usages de l'espace et richesse de la vie sociale, tout concourt à Rome à fournir les éléments d'une étude qui sache faire la part du passé dans le présent de la ville. Si Rome inspire les promeneurs, elle a également de quoi inspirer ceux qui, comme Brice Gruet, tout en gardant ouverte la porte de la sensation et de la subjective perception de ce qui fait le caractère d'un environnement urbain, entendent faire le compte de ce qui constitue notre idée de la ville et, d'abord, de la rue. La première partie du livre est consacrée à l'histoire ancienne. L'auteur y examine d'abord le riche corpus constitué par les mythes de fondation de villes, pour, au sujet de Rome, en venir à discuter de la force dans les représentations urbaines et dans ce qui constitue ensuite l'image de ce que doit être une rue, de l'idée de la Roma quadrata. À partir d'une relecture de textes antiques, il présente également sous un jour dénué des substrats de confusion qui souvent s'accumulent sur ce type d'objet, les notions de kardo et de decumanus. C'est ainsi que Brice Gruet en vient à la rue : une forme dont les origines sont à rechercher non point dans une Antiquité floue, mais plutôt dans les traces textuelles et archéologiques du passé tant de la forme urbaine que de l'idéologie qui préside à ses transformations. Après une attentive présentation des différents vocables désignant la rue dans la Rome antique, l'auteur en revient à des considérations dans lesquelles il tente de relier, mais cette fois sous un jour informé, la forme urbaine, et particulièrement la notion d'orthogonalité des rues, aux grands principes de ce qu'il nomme la civilisation. On en revient donc d'abord à une étude des grands traités de l'Antiquité, de Cicéron à Vitruve, puis à une dissertation sur le rapport entre rue et cadastrage, où est évoquée la séduisante hypothèse de la forme urbaine « rue » comme accident historico-morphologique. Cette construction du livre autour des enjeux antiques du sujet se clôt logiquement par des questionnements relatifs au passage à la ville médiévale. Là encore, Brice Gruet s'attache à déconstruire le substrat d'idées reçues qui souvent recouvre la question, et, à partir de la rue

romaine, tente de mettre à bas les catégories trop rigides héritées d'une histoire excessivement rationalisée des formes urbaines, qui oppose l'ordre antique à son supposé brouillage médiéval. Pour ce faire, l'auteur, plutôt que de tomber dans le piège d'un discours général qui n'aurait pas été ancré dans la réalité de la recherche, utilise avec pertinence l'exemple du quartier de la Crypta balbi, qui a bénéficié récemment à la fois de fouilles archéologiques novatrices dans lesquelles les catégories et les chronologies de l'urbain n'ont pas été figées entre « antique » et « médiéval », et d'une présentation muséographique, scientifique et didactique de grande qualité. De cette manière, Brice Gruet parvient de manière convaincante à peu à peu construire l'objet de sa propre recherche: une rue dont la matérialité physique et surtout le lien aux différentes strates d'idéologie urbaine soient à chaque fois discutés.

La seconde partie concerne les usages sociaux de la rue. Une fois en effet ces conditions préliminaires posées, c'est-à-dire une fois que l'auteur a démontré que la rue, sa rectitude et sa place dans l'espace urbain sont le fruit de processus largement plus complexes qu'une simple translation spatialisée de principes philosophiques antiques et de leur progressive altération médiévale, il peut s'attacher à promouvoir une lecture de la vie urbaine qui à son tour sache faire la part des choses, entre spontanéité des expressions sociales populaires et souci du pouvoir d'introduire des normes, tant d'usage de l'espace public que de régulation des comportements. Là encore, le livre présente tour à tour des réflexions issues de la relecture de traités et de recueils de règlements, et un examen vivant de la vie viaire, entre fêtes, carnivals, commerce et processions. Cette partie se conclut logiquement par un chapitre consacré à ce que l'auteur nomme le « retournement moderne » (p. 287) dans la conception de l'espace viaire. Pour Brice Gruet, ce

changement est à lire dans la volonté de plus en plus affirmée des pouvoirs d'appliquer à la rue des normes nouvelles, aussi bien dans le domaine de la morphologie spatiale, par la planification ou d'abord les opérations de transformation de l'espace urbain et de création de rues droites, que dans celui des comportements sociaux dans l'espace public. Un des apports majeurs du livre est de mettre en évidence ce qui à Rome relève de la « mise en place progressive d'une norme du regard » (p. 304) entre héritage de la pensée médiévale et construction de la conception moderne de la perspective.

Vient alors une troisième partie, dans laquelle, si l'auteur s'attache à développer une vision critique d'une chronologie trop lisse qui lirait la modernité sous le seul angle de la rationalité normative (et pour la rue orientée vers la forme rectiligne), sa démonstration colle cependant à cette chronologie, pour à chaque étape examiner les enjeux du « défi » (p. 335) qui oppose le pouvoir à une forme physique et sociale de la rue qu'il convient de dompter. De la Rome de Sixte Quint à celle des romantiques, puis surtout à celle des plans régulateurs, cette partie s'attache à présenter l'imposition d'une nouvelle conception de la rue sur le schéma urbain romain, dans un processus qui mêle vision d'une harmonie nouvellement conceptualisée puis souci des ingénieurs et des architectes de créer de la rationalité spatialisée. Le livre se finit alors d'une part sur l'irruption de la voiture automobile dans ce cadre, avec son corollaire de nouveaux impératifs de largeur, de circulation et de rectitude, et d'autre part sur le retournement contemporain qui fait que des conceptions de la rue qui étaient combattues depuis plusieurs siècles redeviennent d'actualité sous l'effet de la patrimonialisation du centre-ville. Dans

p.175

cette analyse, Brice Gruet sait encore manier la pensée urbaine telle qu'exprimée dans les débats de notre temps avec la perception sensuelle et scientifique à la fois des transformations de la valeur donnée par la société à l'espace de la rue. Bien sûr, et il en est assurément conscient, à manier des références et des connaissances s'étalant sur plusieurs millénaires et mobilisant des compétences académiques aussi diverses, l'auteur s'expose à des réfutations ponctuelles, à des suggestions parallèles, ainsi qu'à des contestations sur la chaîne de causalités intellectuelles et physiques qu'il décrit. L'archéologue aura beau jeu de trouver des contre-exemples, et le philologue de suggérer l'examen de traités médiévaux ignorés. Pour ne prendre que le chapitre sur les plans régulateurs, Brice Gruet aurait de même pu s'attacher à replacer plus avant ces documents dans les processus institutionnels et sociaux qui les déterminent, ainsi qu'à remettre en question plus fermement le lien entre conception intellectuelle de ce que doit être la rue et processus pratiques présidant aux grandes opérations d'urbanisme. Sa description de la chronologie de l'imposition d'une trame nouvellement pensée sur la ville en aurait peut-être été affinée. Mais il demeure que l'ouvrage parvient de manière à la fois convaincante et séduisante à non seulement persuader le lecteur que la rue constitue bien un objet complexe, à l'articulation de la forme et de la pensée, mais également à chaque étape à construire la démonstration difficilement réfutable que la rue a une histoire et que l'étude de cette dernière éclaire certains des grands tournants de la civilisation. Quant

à la réflexion sur la valeur de la norme, car au fond c'est cet élément qui constitue le cœur du livre, si elle aurait pu avantageusement intégrer certaines autres dimensions, tenant aussi bien à l'anthropologie qu'à l'histoire des processus décisionnels ou à l'espace interstitiel entre la pensée, le pouvoir et la pratique, elle apporte, grâce au support choisi, un éclairage innovant. La norme, pour Brice Gruet, est une construction historique et sociale et c'est précisément dans les inflexions qui marquent son élaboration progressive qu'est à lire l'histoire de notre civilisation. C'est en ce sens que la rue est miroir.

Denis Bocquet